L'Égypte et le Nil dans les écrits d'Andrée Chédid : Du paysage naturel au paysage identitaire

NECIB Schahrazed
Université Kasdi Merbah-Ouargla

Le Nil à mes yeux contient tous les fleuves…
Andrée Chédid

Abstract

This article discusses the attachment and rooting of Andrée Chédid to the sources and origins of her native country. Tinged with oriental culture, his stories evoke much nostalgia throughout Egypt; the land of his childhood and the Nile; the source of his inspiration. Witch makes his writing a love song for Egypt and its symbols.

Keywords: Egypt, Nile, myth, writing, rewriting

Résumé

Le présent article aborde l'attachement et l'enracinement d'Andrée Chédid aux sources et aux origines de son pays natal. Teintés de la culture orientale, ses récits évoquent beaucoup de nostalgie à travers l'Egypte ; la terre de son enfance et le Nil ; la source de son inspiration. Ce qui fait de son écriture un chant d'amour pour l'Egypte et ses symboles.

Mots-clés : Égypte, Nil, mythe, écriture, réécriture

الملخص

يتناول المقال التعلق والتجذر الشديدين لأندريه شديد بأصول بلدها الأم، ولهذا أخذت كل قصصها لون الثقافة الشرقية ونبرة الحنين من خلال وصفها لمصر والتي تعد مهد طفولتها وللنيل الذي يعتبر مصدر إلهامها. وهذا ما جعل من كتابتها أغنية حب لمصر ولرموزها.

الكلمات المفتاحية: مصر، النيل، أسطورة، كتابة، اقتباس

Texte intégral

D'origine libanaise, Andrée Chédid est issue d'une famille aisée qui a dû quitter son pays d'origine pour s'installer en 1860 en Égypte comme terre d'Asile. Dans cet article, nous tenterons de retracer l'image de sa terre natale à travers ses ouvrages composant notre corpus.

1. L'Egypte colorée par les mots de Chédid

Maîtrisant aussi bien le français que l'anglais et ne connaissant que l'arabe dialectal, elle montre un grand intérêt pour la description de l'Égypte et pour la réécriture de l'histoire, des textes qui laissent gravés ; la terre de ces ancêtres et celle des pharaons n'étant que le berceau de l'une des premières civilisations mondiales. C'est pourquoi, parler d'Andrée Chédid nécessite l'évocation de l'Égypte ; sa terre natale qu'elle peint à travers ses mots dans son roman *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* se voulant réécriture de l'Histoire entre les lignes d'une grande histoire d'amour entre Néfertiti (la reine de l'Égypte) et Pharaon.

> Cette terre d'Égypte, que ne rompt aucun vallonnement et qui de cette rive du fleuve semble se presser vers le désert, est sous mes yeux. Elle m'aurait beaucoup enseigné : la clémence de l'eau, la compagnie des bêtes, l'amitié d'un arbre, la joie d'une moisson. Et par-dessus tout, le visage de son peuple[1]

Après avoir quitté son pays à l'âge de 20 ans pour s'installer définitivement en France, elle a choisi la langue française pour son écriture sans oublier de rappeler que ses premières

[1]Andrée CHÉDID, *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, Paris : Flammarion, livre de poche, 1993, p.89.

rédactions étaient en anglais ; sa deuxième langue dans son éducation maternelle en Égypte qui ne cesse de se manifester dans ledit roman. La voici écrire à son égard :

L'Orient revit dans mon œuvre, non sous forme folklorique, bien que mes personnages soient pour la plupart égyptiens, puisque je suis une libanaise d'Egypte et que j'ai vécu au Caire jusqu'à l'âge de vingt ans, mais dans cette certaine manière de s'exprimer, dans ce contact discret du regard, dans cette manière de prendre contact. Et pourtant j'ai plus vécu en Occident qu'en Orient.[2]

Andrée Chédid sent également les parfums et les couleurs de sa ville natale qu'elle met en valeur dans la nouvelle *Un diner de famille* où elle propose une description vivante qui transporte le lecteur dans cette culture méditerranéenne :

« *au bord du Nil : nous habitons, mon fils et moi, une ville en bordure de la méditerranée ; tapageuse, grouillante, nacrée sous le soleil après de rares mais fortes pluies* »[3]. L'auteure se réfère souvent à sa maison d'enfance. Tel le fait dans la nouvelle *Solfège aux œufs* où la description de la maison est pleine de réalité : « *Au loin, palpite le Caire, son centre-ville et ses banlieues. Notre villa, parmi d'autre-dont certaines bordent le Nil-se tient à l'écart, entourée d'un jardin aux murs élevés* »[4]. Cette maison natale située au bord du Nil est décrite également ainsi :

(…) Séparée du Nil par une avenue bordée d'arbre, l'imposante villa, avec son perron aux larges marches, surmontée d'une terrasse à colonnettes, me parut pesante et sans grâce. Dans le vaste salon, un parquet à la française était recouvert par endroits de tapis d'Orient. Le mobilier imitait un style d'époque. Largement ouverte, les portes fenêtres donnaient sur le jardin[5].

Ces marques de la bourgeoisie ne nient pas les signes de pauvreté et de besoin que beaucoup d'autres gens vivaient. Ce qui se lit dans « *sur les bords du Nil, les rives avec leurs maisons de boue, leurs hommes, leurs arbre, leurs herbes, leurs bêtes, tremblent à l'intérieur de leurs propres reflets.*»[6]

À cette maison sont associés des souvenirs et des anecdotes qu'elle abrite outre l'auteure et ses parents. C'est ce que dévoilent *Les saisons de passage* : « *Ma mère venait de mourir. C'était en 1993. Elle avait quatre-vingt-dix-sept ans et cette mort m'a tellement troublée que j'ai eu envie de lui redonner toute sa vitalité, toute sa jeunesse* ».[7]

La beauté de l'Égypte, ne réside pas seulement dans son charme naturel mais également dans la diversité des cultures voire des religions qu'embrasse ce pays selon les propos d'Andrée Chédid « *l'Égypte est une terre privilégiée, le temps s'y écoule à la lenteur des sables "ou" Terre des Arabes, des Asiatiques, des barbares, des Juifs, des nomades. Terre de toutes les terres* »[8], terre du Nil et du pouvoir féminin des reines.

Le pays de son enfance est aussi décrit à travers toutes les époques : celle des pharaons dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton* (1974) et dans la pièce *Bérénice d'Égypte* (1968) où elle raconte le destin tragique de la sœur de la dernière Cléopâtre, celle dite chrétienne du IIIe siècle, aussi présent dans *Les Marches de sable* (1981) et celle dite contemporaine dans *Le Sixième jour* (1986), *Le Sommeil délivré* (1976), *La Maison sans racines* (1985). D'ailleurs elle le confirme lors d'un entretien avec Christian Lochon où elle revient sur ses sources égyptiennes :

J'ai compris l'Égypte avec la distance ; des images me reviennent, un peu une Égypte imaginaire entrevue entre le pensionnat et la maison. En fait, ce sont les images des gens les

[2]Christian LOCHON, Entretien avec Andrée Chédid, Paris, 01/09/1964.
[3]Andrée CHÉDID, *Derrière les visages*, Paris : castor poche Flammarion, 1983, p23
[4]Andrée CHÉDID, *Les manèges de la vie*. Paris: castor poche Flammarion, 1989, p11
[5]Andrée CHÉDID, *Les saisons de passage*. Paris: Flammarion, 1996, p.43.
[6]Andrée CHÉDID, *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton, op.cit.*, p.120.
[7]Andrée CHÉDID et Brigitte KERNEL, *Entre Nil et Seine*, Paris: Belfond, 2006, p34
[8]Andrée CHÉDID, *Bérénice d'Egypte*, Paris : Seuil, 1981, p15

plus simples, dont j'avais aimé l'authenticité, l'humour, la sociabilité, auxquels je suis restée sensible. Ainsi l'Égypte, sortie de mes livres, m'a étonnée : je m'en sens plus proche

2. Le Nil : Ce fleuve mythique que porte Chédid en elle

Dans un livre d'entretiens de Brigitte Kernel ; journaliste de France Inter avec la poétesse et romancière, elle revient sur leur amitié lui permettant de savoir qu' « *elle habitait de l'autre côté de la Seine. Elle aimait cet appartement car, native du Caire, elle retrouvait le Nil de son enfance dans le fleuve parisien qui coulait sous ses fenêtres. Ce Nil, elle le disait souvent, était sa source* »[9].

Ce fleuve mythique traverse la terre désertique de l'Égypte qui, outre sa beauté, il permet aux Égyptiens de se déplacer tout au long du pays et entre les deux rives. Étant le fleuve de la vie pour eux, le Nil permet des cultures dans un environnement hostile en plein désert sans oublier qu'il demeure une source d'alimentation en eau pour les habitants. Même les terres qui le bordent sont de riches contrées cultivables.

Ainsi, il symbolise l'Égypte et le rapport entre les deux est inverse, c'est le Nil qui prend la fonction métonymique ; celle de caractériser et se référer à l'Égypte. Comme le mentionne Martial lorsqu'il met en équivalence le Nil et l'Égypte :

Cotilus, tu es un petit : bien des gens disent cela, Cotilus ; je l'entends dire: mais qu'est-ce, dis-moi, qu'un petit maître? Un petit maître, c'est un homme qui dispose harmonieusement les boucles de sa chevelure ; qui sent toujours le baume, toujours le cinname ; qui fredonne les chansons du Nil ou celle de Gadès[10].

Andrée Chédid exprime aussi la beauté du Nil dans un poème récité par Akhnaton, lorsqu'il s'installe au bord de la rive à coté de Néfertiti, sous un saule, dont les branches s'arquent et trempent leurs extrémités dans le fleuve :

Il est doux de s'en aller vers le fleuve
pour te rejoindre.
Regarde je descends dans l'eau
je te traverse les vagues…
Quand ton amour est là,
mon cœur est plein de force,
l'eau aussi ferme que le sol.[11]

3. Le Nil : Ce lieu de refuge

Le Nil n'est pas seulement cette beauté admirée, c'est aussi un lieu de refuge, une échappatoire aux mauvais destins. Dans *Le Sixième jour* d'Andrée Chédid, et dans l'espoir de sauver son petit-fils de la mort, l'héroïne, Oum Hassan entreprend une longue quête qui l'amène à bord d'une felouque descendant pour retrouver la vie en lui disant :

Tu cours très loin devant moi sur une route, et plus tu t'éloignes, plus tu grandis. Sais-tu que mes jambes sont trop usées pour te suivre et qu'il y a du plomb et de la paille à l'intérieur de mes genoux ? (…) Mais elles me porteront encore, mes jambes, jusqu'à ta guérison. Elles me porteront, et toi avec, jusqu'à l'eau, et nous embarquerons la nuit prochaine (…) l'eau guérit, l'eau est sainte[12]

Sadikka, personnage principal du roman, elle essaye, malgré sa vieillesse, de vaincre la mort par la traversée du Nil pour sauver son petit-fils mourant atteint de l'épidémie du choléra. Ce qui nous réfère à l'histoire du prophète Moïse, que le salut soit sur lui. Après sa

[9]Andrée CHÉDID et Brigitte KERNEL, *op.cit.*
[10]MARTIAL, *Epigrammes*, III, LXIII, 1-5.
[11]Andrée CHÉDID, *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton, op.cit.*,p.61.
[12]Andrée CHÉDID, *Le sixième jour*, Paris : Flammarion, 1986, p.85.

naissance, sa mère le cacha durant trois jours par peur de le perdre, suite à la prédiction faite à Pharaon par les mages d'Égypte et sa crainte qu'il naisse parmi les fils d'Israël un enfant qui lui prendrait tout son pouvoir. Donc il avait décidé de tuer tous les nouveau-nés israéliens. Alors Dieu inspira à la mère de confier l'enfant au fleuve.

Allah Taala dit :

> *" Nous révélâmes à la mère de Moise ceci : "Allaite ton enfant et, si tu as quelques inquiétudes à son sujet, jette le dans le fleuve. Sois sans crainte, ne t'afflige pas ; plus tard, je te le ramènerai et j'enferrai mon prophète"*[13]

Elle plaça alors son fils dans une corbeille, et elle le déposa sur les rives du Nil pour échapper à la mort.

En somme, la lecture d'Andrée Chédid donne sur les différents paysages originaux de l'Orient, de l'Égypte et du Nil racontant l'Histoire de la terre des pharaons.

Que l'histoire ait un sens, c'est, comme l'affirme fort justement un anthropologue éminent, l'exigence de toute société actuelle. Toutes les sociétés ont besoin d'une histoire et de faire une mémoire à ceux qui les composent ; l'ordre social a besoin, pour être logique (pour s'imposer) de l'ordre chronologique[14]

Plusieurs autres témoignages ont été apportés par plusieurs auteurs de différentes époques à l'instar de Diodore de Sicile[15] admirant le Nil et la montée des eaux :

Ce qui se passe en moment de la crue du Nil est un phénomène qui frappe ceux qui le voient, et qui semble toute à fait incroyable à ceux qui en entendent le récit. (…) comme la terre d'Egypte est plate, et que les villes et les villages, et même les femmes, sont construites sur des buttes faites de mains d'hommes, le paysage en vient à ressembler à celui des Cyclades (…) quant à la population libérée des travaux pendant toute la durée de l'inondation, elle s'accorde une détente, festoie sans trêve et jouit sans retenue de tout ce qui peut lui procurer du plaisir.[16]

À son tour, Hérodote[17], affirme que lorsque

Le Nil a inondé le pays, les villes seules apparaissent au-dessus de l'eau, faisant à peu près le même effet que les îles dans la mer Egée ; le reste de l'Egypte devient une mer, les villes seules émergent. Dans ce cas, on ne circule plus en bateau en suivant les bras du fleuve, mais en coupant au beau milieu de la plaine[18].

Références bibliographiques

CHÉDID Andrée, *Bérénice d'Egypte*, Paris : Seuil, 1981.
, *Derrière les visages*. Paris: castor poche Flammarion, 1983
, *Les manèges de la vie*, Paris: castor poche Flammarion, 1989.
, *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, Paris : Flammarion, livre de poche, 1993.
, *Les saisons de passage*. Paris: Flammarion, 1996.
, *Le sixième jour*, Flammarion, 1986.
CHÉDID Andrée et KERNEL Brigitte, *Entre Nil et Seine*, Paris: Belfond, 2006
De SICILE Diodore, *Bibliothèque historique*, I, XXXVI, 7-10.
HÉRODOTE, *Histoires*, II.
LOCHON Christian, Entretien avec Andrée Chédid, Paris, 01/09/1964.
AUGE Marc, *Pouvoirs de vie, pouvoirs de mort*, Paris, Flammarion, 1977.
MARTIAL, *Epigrammes*, III, LXIII, 1-5.
BEN MAHMOUD Noureddine, *coran explication et traduction des sens*, Dar el Fikr.

[13]Noureddine ben Mahmoud, *coran explication et traduction des sens*, dar el fikr, p506.
[14] Marc Augé, *Pouvoirs de vie, pouvoirs de mort*, Paris, Flammarion, 1977, p.150
[15]Historien et chroniqueur grec du 1ier siècle av J-C
[16]Diodore De SICILE, *Bibliothèque historique*, I, XXXVI, 7-10.
[17]Historien et géographe grec, il a été surnommé le père de l'Histoire.
[18]HÉRODOTE, *Histoires* II, p.97.